

Hélène Grümaud «Brahms orchestral»

Luxembourg Philharmonic

12.10.23

Jedi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Hélène Grimaud

«Brahms orchestral»

Luxembourg Philharmonic
Gustavo Gimeno direction
Hélène Grimaud piano

Concert en hommage à Leurs Altesses Royales Le Grand-Duc Jean
et La Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte

FR Pour en savoir plus sur Brahms, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Johannes Brahms (1822–1897)

Konzert für Klavier und Orchester N° 1 d-moll (ré mineur) op. 15
(1854–1859)

Maestoso

Adagio

Rondo: Allegro non troppo

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

44'

Symphonie N° 4 e-moll (mi mineur) op. 98 (1884/85)

Allegro non troppo

Andante moderato

Allegro giocoso

Allegro energico e passionato

42'





Le concert du 12.10.2023 de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, de Gustavo Gimeno et Hélène Grimaud est donn e en hommage   Leurs Altesses Royales Le Grand-Duc Jean et La Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte.

FR Hélène Grimaud : passion et intégrité

Bertrand Boissard

Connue au-delà du simple cercle des mélomanes, Hélène Grimaud mène depuis plusieurs décennies une carrière véritablement mondiale. Hors cadre, hors norme, volontiers rebelle, cette figure charismatique au riche tempérament artistique ne cesse de surprendre, tentant des expériences en jetant des passerelles entre les disciplines et exerçant ses talents bien au-delà de la musique.

Volontiers fantasque et imprévisible, d'une vitalité irrépressible, la jeune Hélène passe son enfance entre une mère qui ne manque jamais une occasion de l'instruire, personnalité quelque peu inquiète quand il faudra à sa fille quitter encore très jeune le nid familial, et un père que caractérisent « *le tempérament cartésien, le goût pour l'ordre et la programmation, la rigueur* » (*Variations sauvages*, Robert Laffont). Résolument à part, définitivement décalée, la petite fille n'a pas de camarades de jeu. L'école ? « *Une épreuve* ».

Avec Jacqueline Courtin, une professeure de piano comme chacun en rêverait, la magie opère immédiatement : « *J'allais de plaisir en bonheur, de découvertes en révélations, de joies en expériences physiques de la liberté.* » Puis, Pierre Barbizet, directeur du Conservatoire de Marseille, la prend sous son aile. Très vite, elle est « *happée par la merveilleuse sympathie, l'empathie qui existait entre Pierre Barbizet et la musique* ».

Rapidement, elle découvre le pouvoir du psychisme et la possibilité de travailler et même d'interpréter en dehors de tout contact avec le piano : « *Il m'arrivait, sans approcher l'instrument, de ressentir en imagination quel toucher, quel poids il fallait imprimer au clavier*

pour qu'il sonne de manière juste ; j'ai conservé ce pouvoir. » Ce travail mental, par associations d'images, de couleurs, reste au cœur de sa démarche artistique.

À treize ans, elle se présente au Conservatoire de Paris et y est reçue à l'unanimité. À son arrivée dans l'auguste institution, elle est la plus jeune. Jacques Rouvier devient son mentor. Elle n'y conserve pas que des bons souvenirs, malgré la qualité exceptionnelle du corps enseignant. Déjà réfractaire à l'autorité, elle préférerait travailler des concertos plutôt que des études et se montre rétive à certaines méthodes pédagogiques : *« Il s'agissait d'extraire les difficultés d'une pièce et de les traiter chirurgicalement et anti-septiquement, hors contexte. Pour moi, c'était une absurdité – et comme un cheval obsédé par l'obstacle, vous vous figez au saut. »* (The Independent, 2005).



Jacques Rouvier photo: Guy Vivien

Présent fortuitement pendant un cours où elle joue du Franz Liszt, un producteur japonais veut l'enregistrer. Pas question de Liszt pour elle. Ce sera Sergueï Rachmaninov. Cet album pour Denon, capté alors qu'elle n'avait que quinze ans, son Premier Prix juste en poche, reste un de ses meilleurs, un de ses plus fulgurants. Pourtant, à l'écoute, elle est déçue. Elle continue les expériences et présente, contre l'avis de son professeur, le Concours Tchaïkovski. Elle en revient bredouille, mais au moins ne conservera-t-elle pas le regret de ne pas avoir osé. Pendant le Festival de La Roque d'Anthéron, le légendaire lisztien Jorge Bolet lui prodigue ses conseils lors d'une classe de maître. Plus tard, il ne tarit pas d'éloges à son endroit, confiant au critique Alain Lompech : « *Hélène Grimaud ? Je n'ai pas rencontré un talent aussi extraordinaire depuis longtemps ni un spécimen doté d'un tel tempérament...* » Propulsée sensationnelle, découverte du piano, sa carrière est désormais lancée.

Très vite, son répertoire de prédilection la porte vers les sphères germaniques. Elle montre ainsi un appétit particulier pour Johannes Brahms, compositeur auquel on l'associe plus que tout autre encore aujourd'hui.

Dans ses meilleurs moments, elle le joue avec une incandescence portée à son point limite. Littéralement habitée par le créateur allemand, elle l'interprète avec un engagement et une fougue qu'on connaît à peu d'autres pianistes, du présent comme du passé. Avec lui, elle semble être prête à prendre tous les risques, y compris, et peut-être

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

surtout, dans ses œuvres les plus folles et expérimentales, telle la *Sonate N° 2* pour piano. « *Dès que j'ai entendu jouer une œuvre de Brahms ou un élève déchiffrer un de ses morceaux au conservatoire, j'ai éprouvé ce sentiment de reconnaissance [...], ce sentiment que quelque chose a été écrit pour vous, et que ce quelque chose correspond exactement aux fluctuations de vos émotions* ». (*Variations sauvages*).

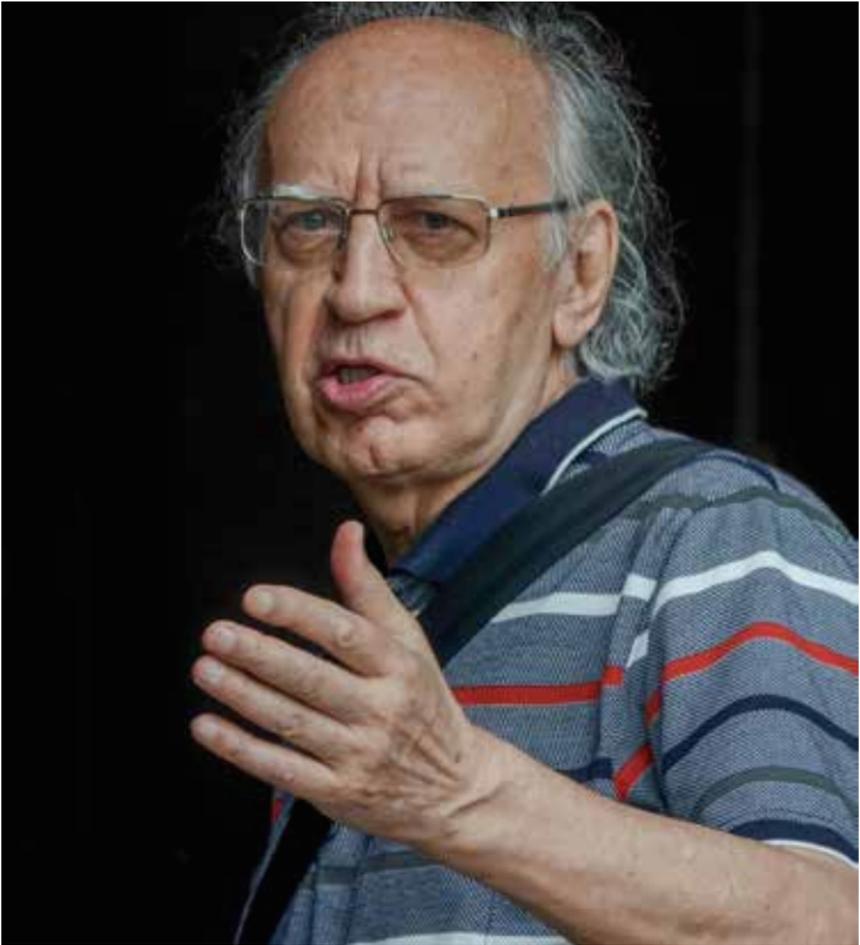
De même, sa vision de Wolfgang Amadeus Mozart n'appartient qu'à elle, loin de l'image de petit marquis poudré que certains voudraient encore nous servir, tout au contraire sous ses doigts d'une puissance parfois tétanisante, qui ne laisse pas indemne. On se souvient d'une *Fantaisie en ré mineur* quasi en apnée, maintenant l'auditeur dans un état de tension presque étouffant, ou de celle en do mineur, pesant de tout son poids. Ou encore d'un *Concerto N° 20* à la fois monumental et angoissé, côtoyant les plus noirs abymes. Le Mozart d'Hélène Grimaud peut déranger. N'est-ce pas le rôle d'un interprète digne de ce nom de nous sortir ainsi de notre zone de confort ?

Elle aime beaucoup aussi Robert Schumann, ses fantasmagories, notamment celles qui composent les *Kreisleriana*, une de ses partitions les plus cyclothymiques. Frédéric Chopin, avec qui elle entretient « *une relation curieuse, intime, presque amoureuse* », figure aussi dans panthéon personnel. S'agissant des concertos, outre ceux de Brahms, celui de Schumann et celui en sol de Maurice Ravel ont ses faveurs depuis de nombreuses années. Elle fait aussi parfois des incursions chez Richard Strauss et George Gershwin.

Elle est aussi très attirée par une musique plus à l'est, telle celle de Rachmaninov : « *Mieux qu'aucun autre, il a donné au piano toute sa possibilité d'exprimer une angoissante beauté, ce chemin entre tout ce qui est possible et la tristesse du renoncement à ce paradis entrevu* » (*Variations sauvages*).

Elle joue aussi volontiers la musique de l'Estonien Arvo Pärt et s'attache à faire connaître les réminiscences hors du temps de

Valentin Silvestrov (né en 1937). « *Ma musique est un écho à ce qui existe déjà* » : la phrase du compositeur ukrainien prend toute sa signification dans le sonnet sans fin de ses invitations au rêve, « *de sublimes futilités qui ne contiennent rien sinon... de la musique* », comme il a pu le dire à propos de ses *Bagatelles*, dont Grimaud a enregistré et joue en concert un certain nombre.



Valentin Silvestrov

L'intensité de la vision d'Hélène Grimaud va de pair avec la force de ses exécutions. Ne comptons pas sur elle pour déployer un « joli » son : la franchise de son approche, pouvant aller parfois jusqu'à une forme de rudesse, presque de violence, secoue ceux qui l'écoutent. Elle réussit le prodige à la fois de toucher un large public et de passionner les plus grands artistes. Ingmar Bergman lui a ainsi écrit un jour, après qu'il l'eut entendue dans le *Concerto N° 4* de Ludwig van Beethoven. « *Il collectionnait, semble-t-il, les versions de cette œuvre, et a été très touché par mon interprétation. Je devais le rencontrer, mais cela ne s'est pas fait et je m'en suis beaucoup voulu. C'est alors que l'on se rend compte que l'on se laisse happer par des choses sans importance et que l'on passe à côté de l'essentiel [...] J'aurais dû tout lâcher et aller le rejoindre sur son île quand il me l'a proposé.* » (Classica, 2014). Rêvons un peu : peut-être un film de l'auteur des *Fraises sauvages* serait né de cette rencontre et Hélène Grimaud aurait alors rejoint la cohorte des fascinantes héroïnes bergmaniennes, au même titre qu'Harriet Andersson, Ingrid Thulin et Liv Ullmann...

Plus que le disque (dont elle apprécie la possibilité d'élaborer des albums concepts, au titre évocateur : « Credo », « Water », « Résonances », « Memory »...), le concert est pour elle une expérience vitale, que rien ne peut remplacer, synonyme de spontanéité et de fulgurance.

« Je ne pourrais jamais vivre sans jouer en public. L'adrénaline donne de l'urgence à jouer, et c'est ce qui rend la musique classique contemporaine. » (The Independent, 2005). Existerait-il pour autant un concert idéal ? « Le concert idéal, c'est le concert où il s'est passé quelque chose de plus que ce pour quoi on s'est préparé, lorsqu'il y a le petit plus d'émotion. Le problème c'est que c'est tellement éphémère et ça peut se produire l'espace d'une mesure, d'un mouvement lent ou d'un autre mouvement. Il faut savoir se satisfaire de petites joies parce que finalement, c'est de ça que la vie est faite. Il en va de même en musique. » (Concertclassic, 2005)

Parmi ses collaborations les plus marquantes, citons celles avec quatre chefs d'orchestre. Kurt Sanderling d'abord : leur enregistrement du *Concerto N° 1* de Brahms reste une pierre de touche de la discographie. Claudio Abbado a également beaucoup compté dans son parcours, malgré parfois des points de friction d'ordre artistique. Pierre Boulez, qui a enregistré avec elle le *Concerto N° 3* de Bartók, disait que ce qui faisait sa singularité résidait dans *« l'énergie et le charme, deux qualités qui semblent incompatibles car l'énergie peut avoir quelque chose de repoussant. C'est le contraire avec elle. »* Hélène Grimaud apprécie également beaucoup Yuri Temirkanov : *« C'est quelqu'un qui est très libre, qui est très imaginatif, qui est très fluide dans sa façon de diriger, quelqu'un dont je me sens très proche et avec qui j'ai beaucoup d'affinités. » (Concertclassic, 2005)*

L'ouverture d'esprit d'Hélène Grimaud, sa volonté d'explorer de nouveaux champs artistiques, l'a amenée à expérimenter de nouvelles formes de concerts, à tenter de repenser le récital, une forme inventée dans les années 1840 par Liszt. Elle a ainsi souhaité avec le projet *« Woodlands and Beyond... »* mêler les arts, faire se percuter les sens, en une symbiose apte à favoriser la rêverie et ces fameuses correspondances chères à Charles Baudelaire. La juxtaposition de la musique et des photographies de la nature de l'artiste allemand

Mat Hennek tente de faire éclore un nouveau champ imaginaire, des strates de conscience, des rapprochements inattendus se dévoilant autant pour les auditeurs/spectateurs que pour la musicienne. La nature reste essentielle à l'équilibre d'Hélène Grimaud, laquelle entretient un rapport particulier avec les paysages, la faune et la flore. Cet amour plonge ses racines dans l'enfance, et sa découverte de la Camargue, contrée encore sauvage. Elle conserve encore aujourd'hui ce besoin de se retrouver entourée d'immenses espaces où elle peut mettre sa solitude à l'épreuve. Pour Hélène Grimaud, les paysages sont musique : le vent dans les arbres, l'eau qui serpente comme une ligne mélodique sans fin, toujours changeante, d'une inépuisable douceur *legato*.

Au point parfois d'en oublier la musicienne, on a beaucoup parlé d'elle comme de la « pianiste aux loups », à la manière de ces contes fantastiques ou de ces légendes mettant en scène des humains au pouvoir quasi surnaturel, capables de communiquer avec les animaux et même d'en adopter les comportements. Cet investissement de plusieurs années, qui a abouti à la création d'un centre agréé par les autorités américaines, relevait d'une sincérité absolue mais la charge de travail, la nécessité de s'y employer corps et âme était telle qu'elle a fini par arrêter. « *Je n'en pouvais plus d'entendre toujours les mêmes questions et de supporter les mêmes remarques superficielles à mon sujet. Il m'a fallu choisir entre ma carrière et le centre...* » (Classica, 2014).

On le voit, ce tempérament plein, entier et passionné, qu'insupporte la tiédeur, est peu disposé à faire des compromis. Chez celle pour qui l'intuition se mêle à l'intelligence, la raison ne vient que dans un second temps. Sincère, complexe et dotée d'une force vitale qui lui fait soulever bien des montagnes, Hélène Grimaud n'a pas fini de nous étonner.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



FR « Une œuvre
intensément
dramatique »

Sur le *Concerto pour piano N° 1* de Johannes Brahms
Rodolphe Bruneau-Boulmier (2018)

En 1859, au moment où Johannes Brahms finit la composition de son premier concerto pour piano, le genre a déjà vécu ses heures de gloire. Frédéric Chopin, Felix Mendelssohn Bartholdy et Robert Schumann – les héros de la génération 1810 – ont donné leurs exemples flamboyants. Richard Wagner, Anton Bruckner ou Gustav Mahler, eux, ne veulent guère prendre la relève. Côté français, César Franck, Vincent D'Indy, Ernest Chausson et Gabriel Fauré demeurent indifférents. Seul Franz Liszt, en tant que pianiste virtuose et qui approche les cinquante ans, cherche encore quelques idées de forme et d'orchestration avec le concerto pour piano.

Avec ses vingt-six ans, Brahms – romantique solitaire – se trouve donc un peu abandonné sur un terrain musical que plus personne n'aborde. Quelle curieuse idée d'écrire un concerto pour piano alors que le poème symphonique s'épanouit avec Richard Strauss et que le public se pâme pour les opéras de Wagner. D'ailleurs l'accueil du *Concerto en ré mineur* sera plutôt mitigé, la partition est sifflée, les noms d'oiseaux fusent, d'« académique » à « ringard », de « lourd » à « maladroit » : l'œuvre ne convainc pas. Et pourtant, le chemin qui mène au chef-d'œuvre n'est pas sans idées originales, sans emportements fougueux.

Déguisée, tour à tour, en sonate pour deux pianos, en symphonie, pour devenir *in fine* un concerto en 1859, la partition séduit d'abord les pianistes. Brahms a peut-être écrit ce concerto pour lui-même, pour des mains courtes mais robustes, avec une technique ample et rude dont la main gauche est souvent le socle, solide et habile.

Avec cette physionomie, le compositeur propose – en ce siècle où la virtuosité fut reine – une nouvelle pyrotechnie : une manière de jouer en empreintes successives, des déplacements latéraux, une écriture par accords denses et copieux ; ce pianisme somptueux est dépourvu de gammes fusées, d'arabesques ou de vélocité digitale. En ce sens, Brahms prend ses distances des Chopin, Mendelssohn ou Liszt et révèle une nouvelle façon de penser l'instrument avec un clavier quasi symphonique.

Ce sont donc les pianistes qui comprennent en premier la partition. Alfred Brendel la considère comme le concerto le plus monumental du répertoire : « *Sa magnificence héroïque est émouvante, dénuée de tierces et de sixtes jubilatoires, mais aussi libre de tout excès de complexité polyrythmique* », un concerto qui – toujours selon

Alfred Brendel – n'avait aucune chance de s'imposer au public car les pianos de l'époque étaient trop légers pour faire face à la masse orchestrale. Un concerto peut-être pensé pour l'instrument du futur ?



Johannes Brahms photographié par Friedrich König en 1862

C'est le concerto qu'Hélène Grimaud place au-dessus de tous les autres. L'œuvre est au répertoire de la pianiste depuis ses débuts, elle l'a même enregistré deux fois, le décrit comme son « préféré » et n'hésite pas à révéler l'ampleur hiératique, la souplesse d'une lumière qui puise son mystère dans les brumes du nord. Sous son apparente rigueur, son opulence germanique et sa maîtrise sans faille, Brahms demeure le compositeur du doute, de l'incertitude nostalgique, du soleil crépusculaire en cette fin de 19^e siècle. Un enfant se cache derrière l'Empereur.

« Le Premier Concerto de Brahms est une œuvre intensément dramatique. Le premier mouvement est comme un requiem – Brahms l'a écrit en réaction à la première tentative de suicide de Schumann. J'aime cette forme de symphonie avec piano obligé. J'ai toujours aimé avoir la sensation de faire partie du bloc orchestral. Le deuxième mouvement est comme une prière, quelque chose de très fervent, très spirituel et également très poétique. Le dernier mouvement est un final plein de vitalité : on sent cette force tellurique qui est en œuvre, qui vous entraîne et vous transporte, quelque chose de proprement irrésistible et qui me fait toujours penser à cette idée de sacre ou de rituel du printemps, de renaissance, de recommencement... Vous voyez, c'est très difficile de parler de ces œuvres-là, on ne leur arrive même pas à la cheville ! », précisait Hélène Grimaud dans un entretien.

Requiem à Schumann. Requiem à toute une époque. La gravité mélancolique des lumières sourdes, les étendues abandonnées des tableaux de Caspar David Friedrich s'entendent dans le piano de Brahms. Ce monde presque éteint, ces contrées aux eaux froides et gelées, aux silhouettes fantomatiques, trouvent un écho dans l'œuvre du compositeur. Les appels des cors font surgir la voix du souvenir, du lointain. Avec cette mémoire ancestrale, l'œuvre s'ouvre sur le vaste paysage, un appel au voyage, pour une épopée romantique – sans doute la dernière. Dans *L'Esprit de l'utopie*, Ernst Bloch note à propos de Brahms : « Il a un coloris tel qu'on n'a pas eu tort de comparer sa palette sonore à la lande d'Allemagne septentrionale, qui de loin paraît une vaste surface monotone, mais lorsqu'on y pénètre, la grisaille se résout d'un coup en une multitude de petites fleurs et de nuances. À vrai dire, Brahms ne se soucie ni d'illustrer ni d'évoquer, tout au contraire, il veut et il sait condenser le contenu mélismatique avec le goût de la construction organique, il use des anciens procédés polyphoniques les plus minutieux, et vise à une structure organiquement plastique compliquée d'un réseau touffu de lignes mélodiques entrecroisées. »

Compositeur et producteur, Rodolphe Bruneau-Boulmier présente l'émission En pistes ! sur France Musique depuis 2016. Conseiller musical du théâtre La Scala Paris et de la Fondation Banque Populaire, il a également fondé Muse&Piano, le festival de piano du Louvre-Lens. En tant que compositeur, il écrit principalement pour le piano. Ses œuvres ont été jouées par Geoffroy Couteau, Claire-Marie Le Guay, François-Frédéric Guy ou Momo Kodama. Terra Nostra, son concerto pour piano a été créé en octobre 2021 à la Philharmonie de Berlin sous la direction de Kent Nagano avec la pianiste Mari Kodama.



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Meet me at the Museum»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

payconiq



^{FR} Sur la *Quatrième* *Symphonie* de Brahms

Isabelle Werck (2018)

Quand Brahms est sur le point d'achever sa *Quatrième* et dernière symphonie, deux femmes très compétentes, qui l'adorent, veulent chacune déchiffrer sa partition en premier : Clara Schumann, bien sûr, et Elisabeth von Herzogenberg. Clara débarque même par surprise dans la localité montagnarde de Müzzuschlag où le maître travaille, mais sans résultat, et se plaint de son introversion : où est passé l'heureux temps où, jeune homme transi, il était impatient de lui montrer ses œuvres ? Dans l'intervalle est survenue cette Elisabeth qui agace Clara, bien que la courtoisie entre elles soit de mise. En définitive, Brahms choisit d'envoyer seulement le premier mouvement à Elisabeth ; mais il la charge de le montrer à Clara ; croyant par erreur que celle-ci ne l'a pas aimé, il s'inquiète (il redoute ses bouderies autant que son jugement) puis se réjouit d'apprendre que le morceau lui a fait une forte impression.

En cours d'écriture, Brahms a mandé à son interprète le plus zélé, le chef Hans von Bülow, que « *les cerises ne sont pas mûres ; vous n'aurez pas envie d'en manger* ». Le compositeur n'est pas spécialement content de son ouvrage, mais on connaît sa sévérité envers lui-même. La symphonie remporte toutefois un succès foudroyant et n'est pas exécutée moins de vingt-trois fois (Bülow la produit dans plusieurs villes allemandes et néerlandaises, en tournée avec l'orchestre de Meiningen : Essen, Francfort, Elberfeld, Utrecht, Amsterdam, La Haye, Krefeld, Cologne et Wiesbaden) avant sa publication, tout juste un an après son achèvement, chez Friedrich Simrock, l'éditeur

attitré de Brahms. Avec pessimisme il avait écrit à celui-ci : « Vous seriez insensé d'investir un seul sou là-dedans. Je ne suis pas dans le besoin, ni ma descendance, et en ce qui concerne ma pierre tombale, je ne m'en soucie guère ! » Simrock et Bülow écoutent la musique plus attentivement que ces bougonneries en l'air. « Je reviens de répétition, note Bülow : 4^e de Brahms, formidable [riesig], tout à fait originale, nouvelle, individualité de bronze ; elle respire une énergie incomparable de A jusqu'à Z. »



Hans von Bülow

L'œuvre contient beaucoup d'appels, de signaux, d'exhortations sonores qui invoquent l'auditeur très directement. Ainsi ces émouvantes vagues qui ouvrent le premier mouvement, aux intervalles de plus en plus larges des violons, sortes de sanglots ou de soupirs vastes comme des traînées de nuages. Ce premier volet fait alterner de sombres, douloureuses luttes avec des phases de rêve, états suspendus, interrogations tournées vers le ciel. Le retour immédiat du premier thème, déjà développé, bifurque vers les idées secondaires : l'une en appels elle aussi, mais martelée, cassante ; une autre très lyrique, où surnagent des soli de flûte et de hautbois ; une autre encore sous forme de nébuleuse étrange, d'où émerge une mélodie énergique, concertante entre les pupitres. Le développement s'annonce par un retour, tel quel, du thème initial, qui est prolongé en douceur ; mais bientôt l'esprit tranchant, lapidaire, ne se calme que sur un thème principal très ralenti. La réexposition, toute droite, montre à quel point Brahms coule sa passion romantique dans un plan classique et somme toute très sage... Il essaie de contredire cette image dans une coda qui nous assène le premier thème avec une colère de titan, comme une affirmation de soi puissante et presque désespérée.

L'admirable *Andante moderato* est imprégné de nostalgie, de mystère, éclairé par des effets instrumentaux nuancés qui s'adressent directement à l'âme. Son thème principal est cet appel de cors, un peu animal, balancé comme une cloche lente, issu de quelque vieille légende et se perdant en échos de hautbois, flûtes... Aussitôt la même idée processionne au son feutré des clarinettes et bassons, sur un fond de pizzicati très secrets. Le « pont » s'élanche à la voix jeune et passionnée des violons, pour aboutir à des triolets piqués, autoritaires : il fait place aux violoncelles très langoureux du thème secondaire, thème très polyphonique aussi, car on ne sait quel chant est le plus propre à émouvoir, des violoncelles ou de leur contrechant aux premiers violons. Le développement révèle la facette majestueuse des thèmes, en effet dialectique des cordes contre les vents, ou bien

en catastrophe des triolets très verticaux, ou en plénitude du deuxième thème aux cordes ... La coda, dans un climat expectatif souligné par un fil de timbale, retrouve l'appel lancinant du début, question lancée dans le vide et laissée sans réponse : seule la surprise majeure du dernier accord promet, dans un avenir énigmatique, la lumière.

Le troisième mouvement, un Scherzo, mais de forme sonate, est une des pages les plus enthousiastes de Brahms. La robustesse de son thème principal se découpe en plusieurs sections qui rapidement se suivent : annonce massive du début, vives descentes, appel pittoresque des cors ; le deuxième thème appartient aux violons qui dansent avec une souplesse toute déliée. Le développement n'est jamais dramatique et brasse ces idées avec une joie festive ; les accords de vents laissent éclater de grands intervalles avec des sonorités d'orgue ; soudain une parenthèse très courte, une sorte de Trio même s'il n'en porte pas l'indication, laisse chanter les cors dans un calme plein d'abandon : c'est tout simplement un extrait du thème principal, ralenti en une belle cantilène... La coda est précédée d'un très long murmure de la timbale sur un sol (une pédale) pour conclure catégoriquement dans des couleurs tonales et instrumentales très vives. Exceptionnellement, Brahms a ajouté à son effectif habituel des instruments qui font de l'effet, le piccolo, le contrebasson, et surtout le triangle qui fait scintiller plus d'un pic mélodique. Ce mouvement presque gargantuesque par sa jovialité, et d'allure si conclusive, aurait pu fournir matière à un finale dans le genre populaire et même slave, comme si le jeune ami Dvořák avait exercé là son influence.

Mais Brahms choisit de terminer son œuvre dans la gravité et la science.

Compositeur très érudit, il fouille les bibliothèques et possède une connaissance approfondie des musiques renaissantes ou baroques, presque totalement ignorées en son temps : ainsi remet-il à l'honneur la passacaille à la fin de ses *Variations Haydn* et la chaconne dans cette *Quatrième Symphonie*, qui s'inspire peut-être d'une *Chaconne en mi* de Dietrich Buxtehude : un thème, ou plus exactement une grille fixe d'accords, est suivi de trente variations. La proposition initiale, sur huit accords clamés aux vents, est comme la fondation de ce château fort, un matériau brut sans mélodie, et sa première variation se contente d'en décaler les rythmes, en grondant.

Il n'est pas tant question de compter ces variations une à une que d'apprécier leurs contrastes, leur expression intense et leurs colorations ; dans une structure ancienne et en principe assez paisible, le compositeur injecte une forte subjectivité ; cette forme oubliée, puis ressuscitée par ses soins et habillée par l'orchestre moderne, sonne neuve : et réciproquement, la subjectivité devient monumentale. On peut aussi percevoir les variations par groupes, car certaines sont des « variations de la variation ». Tout un premier groupe déverse sur les accords de base un flux de passion romantique, principalement aux cordes. Le groupe suivant est plus intime : il comporte (variation 12) un mélancolique solo de flûte, et se poursuit par une sorte de choral de cuivres très intérieur, qu'un Anton Bruckner n'aurait pas désavoué. Le troisième groupe est orageux, dramatique ; ses antiphonies sont de véritables disputes entre les vents et les cordes ; la variation 25 cite la deuxième, et l'amplifie avec pathos. Il n'est pas fortuit que Brahms ait réservé les trombones, puissants et granitiques, pour ce mouvement terminal. La coda développe enfin ce thème si restreint et termine l'ouvrage en mineur, avec une très sérieuse autorité.

Docteur en musicologie (sa thèse portait sur Gustav Mahler), Isabelle Werck enseigne l'histoire de la musique dans un conservatoire parisien. Chez Bleu Nuit Éditeur elle a publié les biographies de Mahler, Liszt, Grieg, Brahms et Poulenc, assorties de commentaires sur leurs œuvres.

Dernière audition à la Philharmonie

Johannes Brahms *Konzert für Klavier und Orchester N° 1*
25.03.2022 Lëtzebuenger Philharmoniker / Andrew Manze /
Martin Helmchen

Johannes Brahms *Symphonie N° 4*
11.05.2023 Royal Concertgebouw Orchestra / Sir John Eliot Gardiner

DE Wer war Johannes Brahms?

Klaus Mehner

Spielpläne von Orchestern und Konzerthäusern unterliegen verschiedenen, auch außermusikalischen Einflüssen. Das kann lokale Gründe haben, auch historische wie zum Beispiel ein Komponistenjubiläum, das die halbe Welt im Frühling und Sommer dieses Jahres mit Gustav-Mahler-Aufführungen gerade erlebt hat. Und trotzdem gibt es einige Konstanten, Namen von Komponisten, die mit ihren Werken ziemlich feste Bestandteile eben dieser Spielpläne sind. Und damit wären wir bei unserem heutigen Künstler – bei Johannes Brahms. Gleich zwei seiner ganz großen Werke stehen auf dem Programm – das *Erste Konzert für Klavier und Orchester in d-moll op. 15* und die *Vierte Symphonie e-moll op. 98*. Zwischen ihnen liegt von der Entstehung her ein Zeitraum von dreißig Jahren. Es ist anzunehmen, dass das durchaus hörbar und im Notenbild sichtbar sein dürfte. Das *Klavierkonzert* markiert den eigentlichen Einstieg in die symphonische Welt; eine gewisse Orchestererfahrung hatte Brahms sich mit den beiden Orchesterserenaden erarbeitet, wobei die zweite nahezu zeitgleich mit dem *Klavierkonzert* vorlag. Dem Konzert mit seinem ungestümen Beginn und seiner Suche nach der adäquaten Form steht heute die reife seiner symphonischen Leistungen gegenüber – das letzte große Orchesterwerk von Brahms überhaupt. Die *Vierte Symphonie* markiert nicht nur den Abschluss für Brahms, sondern im Grunde auch den Endpunkt der Symphonieentwicklung in dieser durch die Klassik geprägten Form. Erstaunlich aber ist auch, dass sich nicht nur Dirigenten und Musiker immer wieder an diese

Literatur wagen, es herrscht offenbar ein Einverständnis zwischen Musikern und Hörern: Auch Konzertbesucher sind in vielen Fällen echte Brahms-Fans, besuchen Konzerte – wenn möglich – mit ihren Lieblingswerken und Lieblingsinterpreten.



Brahms-Denkmal von Thomas Darboven vor der Hamburger Laeiszhalle

Wer war denn nun dieser Johannes Brahms, dem Robert Schumann bereits 1853 mit prophetischen Worten eine große Zukunft als Komponist vorhergesagt hat? Brahms war Norddeutscher, geboren 1833 in Hamburg. Diese Stadt war nicht nur Hafen- und Handelsstadt, sondern sie besaß eine beachtliche kulturelle und künstlerische Tradition. Brahms' Elternhaus darf durchaus als musikalisch geprägt

eingeschätzt werden – sein Vater war Musiker mit verschiedenen Tätigkeitsmerkmalen und Spielerfahrung auf mehreren Instrumenten, zuletzt angestellt als Kontrabassist am städtischen Orchester. Wenn man in solchen Verhältnissen aufwächst, ist eine frühzeitige Begegnung mit Musik freilich zu erwarten. Den ersten Unterricht erhielt er von seinem Vater, später waren es unter anderem Freunde der Familie, die seine musikalische Bildung speziell im Klavierspiel und in der Komposition beförderten. Seine Fähigkeiten reichten aus, um Notenbearbeitungen vorzunehmen oder als Theaterpianist aufzutreten, mit dem durchaus nützlichen Nebeneffekt, seine Familie finanziell unterstützen zu können.

Eine wichtige Rolle spielte in seinem Leben die Begegnung mit dem ungarischen Geiger Eduard Reményi, mit dem er 1853 auf eine ausgedehnte Konzertreise vorwiegend durch Norddeutschland ging. Diese wurde für Brahms deshalb so wichtig, weil er auf dieser Reise drei entscheidende Begegnungen mit Persönlichkeiten des europäischen Musiklebens hatte: In Hannover lernte er den Geiger und Dirigenten Joseph Joachim kennen, mit dem ihn in der Folgezeit eine enge musikalische Freundschaft verband, Besuche machte er bei Franz Liszt in Weimar und bei Robert und Clara Schumann in Düsseldorf. Bei der Begegnung mit Schumann fielen diese prophetischen Worte, die das Brahms-Bild bis heute bestimmen. Veröffentlicht hatte Schumann sie in seiner *Neuen Zeitschrift für Musik* im Oktober 1853. Bedenkt man, dass Schumann sein Urteil eigentlich nur auf der Basis des Klavierspiels von Brahms und einiger noch ungedruckter Werke abgegeben hat, so muss man ihm eine ungeheure Beobachtungsgabe bescheinigen, die sich in kürzester Zeit ja auch als zutreffend erweisen sollte. Doch wie solch ein Urteil auf einen jungen aufstrebenden Künstler gewirkt haben mag, der wie bekannt mit einigen Selbstzweifeln zu kämpfen hatte, steht auf einem anderen Blatt. Am Beispiel seines Verhältnisses zum großen Vorbild Beethoven und zur Symphonie ist dies ja hinlänglich bekannt.

In dieser Zeit nach der Konzertreise begann Johannes Brahms mit der Arbeit an dem Werk, das am Ende das werden sollte, das wir heute als sein erstes Klavierkonzert kennen. Konzipiert hatte er eine Sonate für zwei Klaviere, allerdings kam er mit dem Plan nicht zurande. Seine nächste Überlegung ging in Richtung einer Symphonie, doch hier mögen ihn Bedenken in Bezug auf seine noch geringen Erfahrungen mit der Kunst der Instrumentation letztlich zurückgehalten haben. Schließlich fiel die Entscheidung für ein *Klavierkonzert d-moll*, das über seinen Entstehungsprozess vielfach selbst Auskunft gibt. Eigentlich ist das Werk eine Symphonie mit Klavier, mit bekannten großen klassischen Konzerten nur partiell vergleichbar. Nach Beethoven hatten Robert Schumann und Edvard Grieg erfolgreiche Konzerte geschrieben, sie reihten sich trotz der romantischen Attitüde sehr gut in die Konzertradtition ein. Brahms nun schafft so etwas wie ein Novum, in dem Klavier und Orchester weniger miteinander konzertieren als sogar zum Teil neben- und gegeneinander musizieren. Das beginnt schon mit der sehr langen Orchestereinführung, in der faktisch das gesamte musikalische Material des ersten Satzes ausgebreitet wird. Das spät einsetzende Klavier wiederholt zunächst im Wesentlichen diese Gedanken und erweitert sie dann in ziemlich halsbrecherischen Passagen mit Oktavtrillern und gewagten Läufen. So entsteht ein komplexes Klanggebilde, ehe Klavier und Orchester bei der eigentlichen Themenpräsentation ankommen. Wildheit und Romantik zugleich zeichnen diesen Satz aus. Eine Kadenz für den Solisten hat er nicht und braucht sie zu einer nochmaligen Präsentation des Soloklaviers auch nicht.

So wie der erste Satz sich ganz nach herkömmlicher Tradition als Sonatenhauptsatz zeigt, folgen die beiden anderen als liedhaftes *Adagio* und stürmisches *Rondo*. Strahlendes D-Dur bestimmt den langsamen Satz, Soloinstrument und Orchester spielen im Verein mit dem thematischen Material und entwickeln es dabei immer weiter. Der letzte Satz setzt mit leichtem ungarischem Tonfall ein;

das Klavier präsentiert das Thema und wirft sich dann mit dem Orchester die musikalischen Bälle zu, ehe eine recht stürmische Kadenz kurz vor Schluss noch einmal die Rolle des Klaviers herausstellt und das Ganze strettaartig endet.

Für das Publikum war dieses Konzert wohl ein Grenzfall. Darf man einer Besprechung in der Presse nach der zweiten Aufführung 1859 in Leipzig – die Uraufführung fand kurz vorher in Hannover statt – mit Brahms selbst am Klavier Glauben schenken, so heißt es dort in den *Signalen für die musikalische Welt* unter anderem: *«Das gegenwärtige vierzehnte Gewandhausconcert war nun wieder ein solches, in dem eine neue Composition zu Grabe getragen wurde – das Concert des Herrn Johannes Brahms. Es ist aber auch in Wahrheit dieses Stück gar nicht danach angethan, daß es irgend eine Befriedigung und einen Genuß gewähren könnte: nimmt man den Ernst des Strebens und die Tüchtigkeit der musikalischen Gesinnung hinweg, so bleibt eine Oede und Dürre, die wahrhaft trostlos ist.»* Brahms hat diese Einschätzung natürlich stark getroffen; trotzdem hat er mit der Musikstadt Leipzig später seinen Frieden geschlossen.

Die Jahre der Meisterschaft

Im September 1862 übersiedelte Brahms nach Wien. Im Wiener Musikleben spielte er alsbald eine nicht unwesentliche Rolle – als Chorleiter oder als artistischer Direktor der Gesellschaft der Musikfreunde Wien. Viele der Wiener Musikgrößen – allen voran der Kritikerpapst Eduard Hanslick – betrachteten ihn gern als Oberhaupt einer Bewegung gegen die «Neudeutschen» um Franz Liszt, die im konservativen Wien an sich einen schweren Stand hatten. Mit einer weitgehend konservativen Haltung konnte sich Brahms durchaus anfreunden, war doch seine eigene Entwicklung weitgehend an den klassischen Normen des Komponierens ausgerichtet. So hat er wie

andere auch ein Pamphlet gegen diese Richtung der Entwicklung unterschrieben, aber als ihr oberster Repräsentant wollte und konnte er sich nicht sehen.

1854 hatte Brahms die Bekanntschaft mit Hans von Bülow gemacht, der zur damaligen Zeit wohl einer der berühmtesten Dirigenten war. Beide verband später eine feste musikalische Freundschaft; Bülow nannte sich gern selbst den «*allergetreuesten Taktstecken*» für Brahms. Mit Kontakten zu ihm und mit Zusammenarbeit ist nicht zuletzt auch seine *Vierte Symphonie e-moll* entstanden. Der Dirigent war zu der Zeit musikalischer Leiter der Meininger Hofkapelle, eines Orchesters, das damals zu den besten in Mitteleuropa gehörte. Auch mit dem Meininger Hof und der Fürstenfamilie pflegte Brahms gute Beziehungen, so dass die Thüringer Residenzstadt neben seinen geliebten Alpen wohl der Ort war, den er am meisten besucht hat. Nicht umsonst durfte sich Meiningen schon in dieser frühen Zeit als Brahms-Stadt bezeichnen.

Hans von Bülow hatte 1884 die *Dritte Symphonie* von Brahms uraufgeführt. Sie ist ja die Brahms-Symphonie, die den Zeitgenossen am ehesten entgegenkam; sie galt manchen als die Pastorale unter den Symphonien des Meisters. Bei seiner *Vierten Symphonie* hatte er wohl selbst einige Bedenken. In einem Brief an seine ehemalige Schülerin und Bekannte Elisabeth von Herzogenberg, den er ihr mit Bezug auf Mürzzuschlag, seinem Urlaubsort in der Steiermark schickt, drückt er dies so aus: «*Im Allgemeinen sind ja leider die Stücke von mir angenehmer als ich, und findet man weniger daran zu korrigieren?! Aber in hiesiger Gegend werden die Kirschen nicht süß und eßbar – wenn Ihnen das Ding also nicht schmeckt, so genieren Sie sich nicht. Ich bin gar nicht begierig, eine schlechte N° 4 zu schreiben.*» Die Uraufführung fand am 25. Oktober 1885 in Meiningen unter der Leitung des Komponisten statt, anschließend



Brahms-Denkmal von Maria Pirwitz vor der Hamburger Laeiszhalle



Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who is the composer?



Johannes Brahms (1833–1897): Born in Hamburg to a musical family. A talented pianist, he performed and composed from a young age. Achieved fame but never got over «impostor syndrome». Immensely self-critical, he took almost 22 years to finish his first symphony!

What's the big idea?



A journey through the years. The *Piano Concerto N° 1* was one of Brahms' first orchestral compositions. While written 27 years later, the *Symphony N° 4* was one of his last...



Nostalgia. A bit of a traditionalist, Brahms believed that classical music had already reached its pinnacle at the time of Beethoven – that is, at the start of the 19th century. And now his job was to enhance and emulate this heritage by paying tribute to his heroes through his work.

Haters gonna hate. The first two performances of his concerto were torn apart by critics... the audience even hissed during the second! But a determined Brahms kept trying. And good thing he did, because the third performance was a roaring success. It just shows you should never give up!

What should I listen out for?

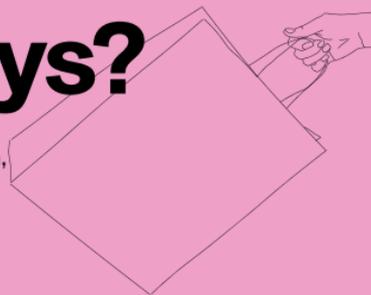


Surprise volume shifts. In the first movement of the piano concerto, soft, introspective passages are interrupted by crashing intense and powerful playing, creating drama from start to finish. But be careful – some of these switches happen so suddenly they might even make you jump out of your seat!

Same but different. Listen out for the lilting melody played by the violins at the start of the symphony. Hear how the «up-down, down-up» pattern gradually becomes more detailed as the excitement of the movement builds. And catch the original tune coming back again and again throughout the section, taking on a new – and sometimes eerie – mood each time.

Play time. The third movement of the symphony is titled *Allegro giocoso* – which literally means «fast and playful». Brahms's friend, Max Kalbeck, said it reminded him of a festival, so enjoy getting into the party spirit! That is, if you have any energy left from being wowed by the pianist's immense stamina in the final bars of the *Concerto*...

What are the key takeaways?



As someone who worked hard to master composition, Brahms motivates us all to keep practicing our skills – whatever they might be. «*Without craftsmanship*», he says, «*inspiration is a mere reed shaken in the wind*».

And if after tonight you can't get enough of Brahms, the good news is that there's more coming on 16.10., plus music by one of his greatest friends, Robert Schumann.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

ging das Werk mit auf eine Tournee in Norddeutschland. Das Verständnis für die Symphonie war zunächst geteilt, Brahms' Gegner machten sich auch öffentlich darüber lustig und meldeten sich bei der Aufführung teilweise lautstark zu Wort. Heute ist sie vielleicht sogar die am meisten gespielte des Komponisten.

Was sie vor allem auszeichnet, das ist auch hier das konsequente Festhalten am traditionellen Formenkanon. Eindeutig sind die Sätze gestaltet, wobei die Größe des Hauptsatzes ins Auge fällt. Er markiert mit seinen musikalischen Mitteln den Beginn eines Meisterwerks, das damals in der Musikwelt durchaus ungewöhnlich war. Schon der Einstieg ohne vorbereitende Akkorde fällt sofort auf, das Hauptthema schleicht sich quasi ein. Dieser Beginn mit den fallenden Terzen und wiederum steigenden Sexten wirkt wie ein großer Fragenkatalog, der aber nicht beantwortet, sondern in variiert Form unmittelbar erneuert wird. Bemerkenswert ist der Stimmungswechsel zwischen düsteren und lichten Momenten in Harmonik und Melodik. Den zweiten Satz dominiert vor allem nach dem Bläserbeginn die große Cello-Kantilene. Sie macht das Wesentliche des Satzes aus, der seine Hörer dadurch eigentlich völlig in seinen Bann ziehen soll. Fast kurios gibt sich der Gegensatz zum dritten, eine Burleske in Erinnerung an die Scherzi-Sätze in der klassischen Symphonie. Einwürfe unter anderem eines Triangels verstärken den Eindruck noch. Besonderes Gewicht bekommt die Symphonie aber durch ihren gewaltigen vierten Satz, eine Passacaglia. Die bewusste Entscheidung von Brahms gegen ein übliches sprühendes Rondo-Finale ist Programm – Abschluss einer Entwicklung und zugleich Öffnung in die Zukunft. Aus einer an Bach erinnernden Bassmelodie wird in 30 Variationen in aufsteigenden Bögen das eigentliche Thema entwickelt und ausgiebig variiert. Auch wenn das Ganze strettaartig endet, eine Aufhellung der doch zeitweise ziemlich düster daherkommenden Stimmung findet nicht statt. Ein Finale, das ziemlich viele Fragen offen lässt.

Klaus Mehner ist Musikwissenschaftler und lehrte von 1993 bis 2004 als Professor für Systematische Musikwissenschaft an der Universität Leipzig.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Johannes Brahms *Konzert für Klavier und Orchester N° 1*
25.03.2022 Lëtzebuerger Philharmoniker / Andrew Manze /
Martin Helmchen

Johannes Brahms *Symphonie N° 4*
11.05.2023 Royal Concertgebouw Orchestra / Sir John Eliot Gardiner

FR «Force et fragilité»

Gustavo Gimeno sur sa rencontre avec Johannes Brahms

Le début de la *Première Symphonie* de Johannes Brahms constitue ma première rencontre avec la musique de ce merveilleux compositeur natif de Hambourg. Et, plus spécialement, dans l'enregistrement des Berliner Philharmoniker sous la baguette de Wilhelm Furtwängler. Je me souviens surtout de ce début grandiose si riche de sonorités, d'expressions, d'émotions! Si exubérant, comme les mesures énergiques du dernier mouvement avant, seulement quelques mesures plus loin, une telle tendresse. C'est également la symphonie que j'ai eu la chance, lors d'une soirée magique, d'entendre par le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam sous la baguette du maestro italien Carlo Maria Giulini, la seule fois que je l'ai vu diriger. Le concert fut fascinant mais je n'oublierai jamais, une fois sorti de la salle, m'être aperçu qu'il avait neigé les deux précédentes heures. La ville était toute blanche, recouverte de neige, rendant cette soirée encore plus magique.

Diriger ce soir la *Quatrième Symphonie* au Luxembourg – Brahms n'en a composé que quatre, mais impossible d'en avoir une préférée, je les adore toutes! – est très important à mes yeux puisque nous compléterons ainsi notre cycle symphonique consacré au compositeur, après que j'ai dirigé les trois autres ici au Grand-Duché avec notre orchestre.

Concernant les enregistrements, je me souviens qu'adolescent, j'adorais celui par les Wiener Philharmoniker et Carlos Kleiber. Je craignais tellement pour ce disque, que je conservais comme un trésor, que j'ai décidé d'en acheter un exemplaire supplémentaire!

Je suis donc impatient de diriger cette magnifique composition ce soir qui, comme le début de la *Première Symphonie*, possède absolument tout: tendresse, raffinement, intimité, solennité, joie, mélancolie et, à l'image de Brahms lui-même, force et fragilité à la fois. Bon concert!

DE «Stärke und Zerbrechlichkeit»

Gustavo Gimeno über seine Begegnung mit Johannes Brahms

Der Beginn der *Ersten Symphonie* von Johannes Brahms stellt auch den Beginn meiner Begegnung mit der Musik dieses wunderbaren, in Hamburg geborenen Komponisten dar. Und ganz besonders in der Aufnahme der Berliner Philharmoniker unter der Leitung von Wilhelm Furtwängler. Ich erinnere mich vor allem an diesen grandiosen Anfang, der so reich an Klängen, Ausdrucksformen und Emotionen ist! So überschwänglich, wie die energischen Takte des letzten Satzes, bevor nur wenige Takte später eine enorme Zärtlichkeit einsetzt. Es ist auch die Symphonie, die ich an einem magischen, vom Royal Concertgebouw Orchestra in Amsterdam gestalteten Abend unter dem italienischen Maestro Carlo Maria Giulini hören durfte – das einzige Mal, dass ich ihn dirigieren sah. Das Konzert war faszinierend, aber ich werde nie vergessen, wie ich nach dem Verlassen des Saals feststellen musste, dass es die letzten zwei Stunden geschneit hatte. Die Stadt war weiß und schneebedeckt, was den Abend noch magischer machte.

Heute Abend in Luxemburg die *Vierte Symphonie* zu dirigieren – Brahms hat nur vier komponiert, aber ich kann keinen Favoriten nennen, ich liebe sie alle! – ist sehr wichtig für mich, da ich die anderen drei Symphonien hier im Großherzogtum bei unserem Orchester bereits dirigiert habe und wir somit den Zyklus vervollständigen.

Was die Aufnahmen betrifft, so erinnere ich mich, dass ich als Teenager die Aufnahme mit den Wiener Philharmonikern und Carlos Kleiber liebte. Ich hatte so große Angst um diese Platte, die ich wie

einen Schatz hütete, dass ich beschloss, ein weiteres Exemplar zu kaufen. Ich freue mich darauf, diese wunderbare Komposition heute abend zu dirigieren, die wie der Beginn der *Ersten Symphonie* alles in sich vereint: Zärtlichkeit, Raffinesse, Intimität, Feierlichkeit, Freude, Melancholie und, wie Brahms selbst, Stärke und Zerbrechlichkeit zugleich. Genießen Sie das Konzert!



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Seeing the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy is now expanding to offer top-level orchestral training to nine Academicians. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.

Support the Academy

as a patron to foster the education of talented young musicians and impact the development of the programme. You will get exclusive information about the Academy's activities as a registered charity and be invited to yearly members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

Luxembourg Philharmonic Academy

Yun-Yun Chiang violon

Yun-Yun Chiang est né à Taoyuan à Taiwan et a appris le violon dès l'âge de cinq ans auprès de Chu-Chan Liu. Elle a ensuite consolidé sa formation pendant son cursus à la Wu-Ling Senior High School. Elle a remporté de nombreux concours de niveau international, notamment le premier prix du concours de violon de l'Academy of Taiwan Strings, qui lui a permis, à l'âge de 16 ans, de se produire en soliste lors d'un concert de gala avec l'Academy of Taiwan Strings au National Concert Hall de Taipei. Elle est par ailleurs arrivée quatrième lors du Concours international de musique d'Osaka. À la même période, elle a pris part à des festivals de musique comme le Paganini Festival, la Kronberg Academy et à des master-classes dispensées dans le cadre de l'Internationale Sommerakademie de la MDW à Vienne ainsi que par des violonistes réputés comme Pavel Vernikov, Dora Schwarzberg, Anton Sorokow et Edward Zienkowski. En 2014, elle a entamé un Bachelor auprès d'Igor Ozim et Harald Herzl au Mozarteum de Salzbourg. A suivi, à partir de 2018, un Master avec Tanja Becker-Bender à la Hochschule für Musik und Theater Hamburg. Pendant ses études en Allemagne, elle a accumulé les expériences orchestrales avec le Hamburger Hochschulorchester ainsi qu'avec le NDR Jugendsinfonieorchester et le TONALi Orchester. Elle a été stagiaire au sein de l'Osnabrücker Symphonieorchester, membre de l'Académie d'orchestre de la Mecklenburgische Staatskapelle et a obtenu un contrat à durée déterminé au sein de l'Osnabrücker Symphonieorchester. Depuis 2023, elle est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Yun-Yun Chiang Violine

Yun-Yun Chiang wurde in Taoyuan auf Taiwan geboren und erlernte das Geigenspiel ab dem fünften Lebensjahr bei Chu-Chan Liu. Weitere musikalische Förderung erhielt sie während ihrer Schullaufbahn an der Wu-Ling Senior High School. Sie gewann viele Wettbewerbe auf nationaler Ebene wie beispielsweise den Ersten Preis des Violinwettbewerbs der Academy of Taiwan Strings, der ihr ermöglichte, im Alter von 16 Jahren als Solistin in einem Galakonzert mit der Academy of Taiwan Strings in der National Concert Hall in Taipei aufzutreten. Außerdem erreichte sie beim International Musikwettbewerb in Osaka einen vierten Platz. Zur selben Zeit nahm sie aktiv an Musikfestivals, wie z. B. dem Paganini Festival, an der Kronberg Academy und an der ISA Masterclass in Wien sowie an Meisterkursen bei bekannten Geiger*innen wie Pavel Vernikov, Dora Schwarzberg, Anton Sorokow und Edward Zienkowski teil. Im Jahr 2014 begann sie ihr Bachelor-Studium bei Igor Ozim und Harald Herzl am Mozarteum in Salzburg. Darauf folgte ab 2018 ein Masterstudium bei Tanja Becker-Bender an der Hochschule für Musik und Theater Hamburg. Während ihres Studiums in Deutschland sammelte sie Orchestererfahrung im Hamburger Hochschulorchester sowie mit dem NDR Jugendsinfonieorchester und im TONALi Orchester. Sie war Praktikantin im Osnabrücker Symphonieorchester, Mitglied der Orchesterakademie der Mecklenburgischen Staatskapelle und erhielt einen Zeitvertrag beim Osnabrücker Symphonieorchester. Seit 2023 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Yun-Yun Chiang photo: Sébastien Grébillé



Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min *

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Yun-Yun Chiang **

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdóttir

Jean-Emmanuel Grebet

Yu Kai Sun **

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

Semion Gavrikov

César Laporev *

Sébastien Grébillé

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Phoebe Rousochatzaki **

Clara Szu-Yu Lin **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondráček

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Javier Martin de la Torre **

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Maya Tal

Julia Vicic **

NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev

NN

Niall Brown

Xavier Bacquart

Caroline Dauchy **

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Carol Salgado **
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

NN

Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman

Markus Brönnimann

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon

Philippe Gonzalez

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinets / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier

Arthur Stockel

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler

Étienne Buet

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

NN

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni

*Isobel Daws **

Guillaume Lebowksi

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle

Benjamin Schäfer

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg
Philharmonic Academy / Mitglieder der
Luxembourg Philharmonic Academy



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui occupe ce poste depuis neuf saisons. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky et un troisième à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2023/24 les artistes en résidence Hélène Grimaud, William Christie et le Quatuor Ébène, ainsi que Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall ou encore Tugan Sokhiev. Cette saison voit également la poursuite

Luxembourg Philharmonic
photo: Johann Sebastian Hänel





de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, en Scandinavie, en Pologne à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis le début de la saison 2022/23, un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano sont également joués par l'orchestre, grâce à leur généreuse mise à disposition par la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung.

Lëtzebuenger Philharmoniker **Gustavo Gimeno** Chefdirigent

DE Die Lëtzebuenger Philharmoniker stehen seit ihrer Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 werden sie von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 haben sie ihr Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo sie in einem akustisch herausragenden Saal musizieren können. Mit ihren 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen haben die Lëtzebuenger Philharmoniker in der fast hundertjährigen Zeit ihres Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester

wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, der sein Amt vor neun Jahren angetreten hat. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben der Lëtzebuenger Philharmoniker, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel* sowie unlängst von der *Messa di Gloria* und von Orchesterwerken Giacomo Puccinis hervorgegangen sind. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2023/24 gehören Héléne Grimaud, William Christie und das Quatuor Ébène als Artists in residence, außerdem Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall und Tugan Sokhiev. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreichen Ländern konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. in Deutschland, Spanien, Skandinavien und Polen. Die Lëtzebuenger Philharmoniker werden vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 werden darüber hinaus je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und Gennaro Gagliano im Orchester gespielt, die dankenswerter Weise von der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung zur Verfügung gestellt werden.



Gustavo Gimeno photo: Marco Borggreve

Gustavo Gimeno direction

FR Lors de sa prise de poste en tant que directeur musical en 2015, Gustavo Gimeno confiait son espoir de voir l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg s'affirmer comme un lieu «où règnent l'ouverture d'esprit et la souplesse, une capacité d'adaptation aux différents répertoires, périodes et approches stylistiques». Huit saisons plus tard, on peut dire sans rougir que c'est chose faite! Formé auprès de Mariss Jansons, Bernard Haitink et Claudio Abbado, révélé par les scènes néerlandaises avant de s'établir en terre luxembourgeoise, le maestro espagnol a trouvé sa voix à l'intersection des grands classiques et des perles rares du répertoire. En témoigne l'incroyable diversité d'œuvres données à la Philharmonie et en tournée au fil des années, ainsi que son vaste palmarès d'enregistrements auprès des labels Pentatone et harmonia mundi France, allant de Gioacchino Rossini à Francisco Coll en passant par César Franck. Alors qu'il se prépare à poursuivre sa route auprès du Teatro Real de Madrid dès la saison 2025/26, Gustavo Gimeno est animé d'un puissant désir de transmission. Parmi les temps forts qu'il offrira au public luxembourgeois en 2023/24, citons la *Cinquième Symphonie* de Gustav Mahler, la création d'un concerto pour violoncelle de Detlev Glanert et une parenthèse romantique avec le *Concerto pour piano N° 2* de Sergueï Rachmaninov. Gustavo Gimeno poursuit par ailleurs sa mission de directeur musical auprès du Toronto Symphony Orchestra et est sollicité en tant que chef invité dans le monde entier. Il retrouvera notamment cette saison le San Francisco Symphony et le Los Angeles Philharmonic.

Gustavo Gimeno Leitung

DE Als Gustavo Gimeno 2015 sein Amt als Musikdirektor antrat, gab er seiner Hoffnung Ausdruck, dass sich die Lëtzeburger Philharmoniker als eine Formation etablieren mögen, «in der Offenheit und

Flexibilität herrschen und in der die Fähigkeit besteht, sich an verschiedene Repertoires, Epochen und stilistische Ansätze anzupassen». Acht Spielzeiten später kann man unumwunden zugeben, dass dies gelungen ist. Der spanische Maestro, der von Mariss Jansons, Bernard Haitink und Claudio Abbado entscheidende Impulse erhielt und zunächst auf den Podien der Niederlande auf sich aufmerksam machte, bevor ihn der Ruf nach Luxemburg erteilte, hat seinen Platz an der Schnittstelle zwischen den großen Klassikern und den Raritäten des Repertoires gefunden. Davon zeugt die unglaubliche Vielfalt an Werken, die er im Laufe der Jahre in der Philharmonie und auf Tourneen aufgeführt hat, sowie seine umfangreiche Liste an Aufnahmen bei den Labels Pentatone und harmonia mundi France, die von Gioacchino Rossini über César Franck bis hin zu Francisco Coll reichen. Gustavo Gimeno bereitet sich darauf vor, ab der Spielzeit 2025/26 die musikalische Leitung am Teatro Real in Madrid zu übernehmen. Hier wie dort ist sein Wirken von dem starken Wunsch beseelt, anderen etwas zu geben. Zu den Höhepunkten, die er dem luxemburgischen Publikum in der Saison 2023/24 bieten wird, gehören Gustav Mahlers *Fünfte Symphonie*, die Uraufführung eines Cellokonzerts von Detlev Glanert und ein romantischer Akzent mit Sergej Rachmaninows *Zweitem Klavierkonzert*. Gustavo Gimeno ist weiterhin Music Director des Toronto Symphony Orchestra und als Gastdirigent rund um den Globus unterwegs. In dieser Saison wird er u. a. mit dem San Francisco Symphony und dem Los Angeles Philharmonic zusammenarbeiten.

Hélène Grimaud piano

FR Humaniste du 21^e siècle, Hélène Grimaud n'est pas seulement une pianiste passionnée de musique qui joue de son instrument avec une grande poésie et une technique impeccable, elle s'est également révélée grande avocate de la protection de la nature, fervente militante des droits de l'homme et femme de lettres talentueuse.

Ainsi, l'engagement profond dont elle fait preuve dans le domaine musical trouve-t-il un écho dans l'amplitude et l'intensité de ses autres passions, qu'elles soient environnementales, littéraires ou artistiques. Elle enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 2002. Ses disques ont fait l'objet de louanges et reçu de nombreuses récompenses: Enregistrement classique de l'année à Cannes, Choc du *Monde de la musique*, Diapason d'or, Grand Prix du disque, Record Academy Prize (Tokyo), Prix du Midem classique et Echo Klassik en Allemagne. Les premiers jalons de sa discographie sont «Réflexion» et «Credo», deux albums réunissant des œuvres thématiquement liées; un programme Chopin/Rachmaninov; un disque Bartók où elle joue le *Troisième Concerto* avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Pierre Boulez; un album Beethoven, avec la Staatskapelle de Dresde dirigée par Vladimir Jurowski; un programme Bach avec des pages solistes et des œuvres concertantes dans lesquelles elle dirige du clavier la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; un DVD où elle interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov avec l'Orchestre du Festival de Lucerne sous la direction de Claudio Abbado. En 2010, elle enregistre un récital en solo, «Résonances», qui réunit des œuvres de Mozart, Berg, Liszt et Bartók. Suit en 2011 un album Mozart avec les *Concertos pour piano N° 19 et 23*, et l'air de concert avec piano concertant «*Ch'io mi scordi di te?*» chanté par Mojca Erdmann. Vient ensuite «Duo», avec la violoncelliste Sol Gabetta, qui remporte l'Echo 2013 dans la catégorie Enregistrement de musique de chambre de l'année, puis, en 2013, les deux concertos de Brahms avec Andris Nelsons – le premier avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le second avec les Wiener Philharmoniker. En 2016 sort «Water», captation en direct du spectacle aquatique *tears become... streams become...* monté en collaboration avec l'artiste britannique Douglas Gordon, lauréat du prix Turner, dans un ancien bâtiment militaire de New York. Suit en 2017 «Perspectives», un double disque présentant une sélection de la discographie

Deutsche Grammophon de la pianiste, choisie par ses soins. S'y ajoutent deux inédits: la *Valse en la bémol majeur* de Brahms et la transcription de Sgambati de la *Danse des esprits bienheureux* de Gluck. Le disque suivant, «Memory», sort en 2018. Explorant le pouvoir de la musique de redonner vie au passé, il réunit quelques miniatures évanescentes de Chopin, Debussy, Satie et du compositeur ukrainien Valentin Silvestrov. En 2020, Hélène Grimaud donne suite à cette idée avec «The Messenger », qui crée un dialogue captivant entre Silvestrov et Mozart. Elle est accompagnée par la Camerata Salzburg dans le *Concerto pour piano KV 466* de Mozart et deux pages de Silvestrov, *Two Dialogues with Postscript* et *The Messenger*. La pianiste se tourne ensuite vers la musique vocale de Silvestrov avec le baryton Konstantin Krimmel, avec lequel elle interprète des extraits du cycle de mélodies *Silent Songs* dans un album enregistré en concert. Ce disque, qui reprend le titre du cycle, recueille les louanges de la critique à sa sortie, en 2023. Avec «For Clara», à paraître en septembre, la pianiste revient à sa vieille passion pour les romantiques allemands et aux liens qui unissent Robert Schumann et son protégé Brahms à l'épouse de Schumann, la pianiste compositrice Clara. Hélène Grimaud y revisite les *Kreisleriana* de Schumann, qu'elle associe aux *Intermezzi op. 117* de Brahms et à son recueil de lieder op. 32, dans lequel elle fait à nouveau équipe avec Konstantin Krimmel. La pianiste a prochainement à son agenda, entre autres: le *Premier Concerto* de Brahms avec le London Philharmonic dans différentes salles européennes, et avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, dans le cadre de sa résidence d'une saison à la Philharmonie Luxembourg, le *Concerto N° 20* de Mozart avec le Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin; des récitals à Boston, Atlanta, Chicago et Toronto; le *Concerto* de Schumann avec la Camerata Salzburg au Konzerthaus de Vienne, au Festival de Dresde, au Festival de Mecklembourg-Poméranie occidentale (avec le *Quatrième Concerto* de Beethoven) et aux Rencontres Musicales d'Évian; enfin, suite au succès de *Silent Songs*, elle en interprétera

Hélène Grimaud photo: Mat Hennek



des extraits avec Konstantin Krimmel à Luxembourg et à Dortmund. Née à Aix-en-Provence en 1969, Hélène Grimaud se forme avec Jacqueline Courtin au conservatoire local puis à Marseille avec Pierre Barbizet. Elle est admise au Conservatoire de Paris dès l'âge de treize ans et remporte le premier prix de piano trois ans plus tard, en 1985. Elle poursuit sa formation avec György Sándor et Leon Fleisher. En 1987, elle donne son premier récital à Tokyo et est invitée par Daniel Barenboim à jouer avec l'Orchestre de Paris. C'est le début d'une carrière étincelante. Elle se produit avec de nombreux orchestres prestigieux sous la direction de chefs renommés. Entre son premier concert, en 1995, avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Claudio Abbado, et celui, en 1999, avec le New York Philharmonic sous la direction de Kurt Masur s'insère un autre type d'événement: elle fonde dans l'État de New York le Wolf Conservation Center. C'est sa rencontre fortuite avec un loup, dans le nord de la Floride, qui fait naître son amour pour l'espèce en danger et la décide à ouvrir un centre de sensibilisation à l'environnement. Mais l'engagement d'Hélène Grimaud ne s'arrête pas là: elle est également membre de l'organisme Musicians for Human Rights, un réseau mondial de musiciens et de personnes travaillant dans le domaine musical qui s'attachent à promouvoir une culture des droits de l'homme et du changement social. Hélène Grimaud trouve aussi le temps de cultiver une autre passion: l'écriture. Elle est l'auteure de trois livres qui ont été traduits dans plusieurs langues. Le premier, *Variations sauvages*, paraît en 2003. Il est suivi par deux romans en partie autobiographiques: *Leçons particulières* en 2005, et *Retour à Salem* en 2013. C'est cependant avec ses interprétations musicales, où se mêlent une intense réflexion et une tendresse expressive, qu'elle touche le public au plus profond. Un public vaste, car ses concerts avec orchestre et ses récitals l'emmènent dans le monde entier. Également chambriste ardente et passionnée, elle joue dans les grands centres musicaux et les festivals prestigieux avec des musiciens comme Sol Gabetta, Rolando Villazón, Jan Vogler,

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (SD), avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B64811 Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : LE MATIN SUR LE LIT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC JATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

Truls Mørk, Clemens Hagen, Gidon Kremer, Gil Shaham ou les frères Capuçon. Sa contribution prodigieuse au monde de la musique classique a été reconnue par le gouvernement français qui l'a faite chevalier de la Légion d'honneur. Hélène Grimaud a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg la saison passée dans le cadre d'un récital.

Hélène Grimaud Klavier

DE Ein wahres Multitalent unserer Zeit: Hélène Grimaud ist nicht nur eine leidenschaftliche Pianistin, die ihr Instrument mit starkem poetischen Ausdruck und unvergleichlichem technischen Können spielt. Sie zeichnet sich ebenso aus als engagierte Naturschützerin, als mitfühlende Menschenrechtlerin und als Buchautorin. Die intensive Hingabe, mit der sie sich ihrer musikalischen Arbeit widmet, hat ein Pendant in der Breite und Tiefe ihres Interesses an Umweltschutz, Literatur und Kunst. Hélène Grimaud ist seit 2002 Exklusivkünstlerin der Deutschen Grammophon. Ihre Aufnahmen erhielten begeisterte Kritiken und viele Auszeichnungen wie unter anderem den Cannes Classical Recording of the Year, Choc du *Monde de la musique*, Diapason d'or, Grand Prix du disque, Record Academy Prize (Tokyo), Midem Classic Award und ECHO Klassik. Zu Grimauds frühen Aufnahmen zählen «Reflection» und «Credo» (beide mit einer Reihe thematisch verbundener Werke); ein Album mit Sonaten von Chopin und Rachmaninow; eine Bartók-CD, auf der Grimaud das *Dritte Klavierkonzert* mit dem London Symphony Orchestra und Pierre Boulez spielt; ein Beethoven-Album mit der Staatskapelle Dresden und Vladimir Jurowski, das als eines der besten klassischen Alben für die Classical Essentials von iTunes ausgewählt wurde; Solowerke und Konzerte von Bach mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen, die Grimaud vom Klavier aus dirigierte; und auf DVD erschien Rachmaninows *Klavierkonzert N° 2* mit dem Lucerne Festival Orchestra und Claudio Abbado. 2010 kam ihr Solo-Album

«Resonances» mit Werken von Mozart, Berg, Liszt und Bartók heraus. 2011 folgte ein Mozart-Album mit den *Klavierkonzerten N° 19* und *N° 23* und der Konzertarie «*Ch'io mi scordi di te?*» mit der Sopranistin Mojca Erdmann. Ihre nächste Veröffentlichung, «Duo», die sie mit der Cellistin Sol Gabetta einspielte, erhielt den ECHO Klassik 2013 in der Kategorie Kammermusik-Einspielung des Jahres; 2013 erschien ihr Album mit den beiden Klavierkonzerten von Brahms – dem *Konzert N° 1* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter Leitung von Andris Nelsons und dem *Konzert N° 2* mit Nelsons und den Wiener Philharmonikern. Es folgte «Water» (2016), eine Live-Aufnahme der Aufführungen von *tears become... streams become...*, einer viel gerühmten, großformatigen, alle Sinne ansprechenden Installation in der New Yorker Park Avenue Armory, geschaffen vom Turner-Preisträger Douglas Gordon in Zusammenarbeit mit Grimaud. «Water» stellt Werke von neun Komponisten vor: Berio, Takemitsu, Fauré, Ravel, Albéniz, Liszt, Janáček, Debussy und Nitin Sawhney. 2017 erschien «Perspectives», zwei CDs mit einer persönlichen Auswahl von Höhepunkten aus ihrer DG-Diskografie. Das Album «Memory» kam 2018 heraus. Grimaud geht darin der Frage nach, wie Musik die Vergangenheit wieder zum Leben erwecken kann, und spielt dazu eine Reihe flüchtiger Miniaturen von Chopin, Debussy, Satie und dem ukrainischen Komponisten Valentin Silvestrov. Im Anschluss schuf die Pianistin mit dem 2020 erschienenen Album «The Messenger» einen faszinierenden Dialog zwischen Silvestrov und Mozart. Gemeinsam mit der Camerata Salzburg spielte sie Mozarts *Klavierkonzert KV 466* und Silvestrovs *Two Dialogues with Postscript* und *The Messenger – 1996*, von dem auch eine Soloversion auf dem Album ist. Mozarts *Fantasien KV 397* und *KV 475* komplettieren das Programm. Im Anschluss befasste sie sich mit Silvestrovs Vokalmusik. Auf «Silent Songs», das im März 2023 erschien, stellen Grimaud und der Bariton Konstantin Krimmel live eine Auswahl aus dem monumentalen gleichnamigen Liederzyklus des Komponisten vor. In ihrem neuesten Projekt, «For Clara»,

beleuchtet Grimaud sowohl ihre eigene Beziehung zu den deutschen Romantikern als auch die von Robert Schumann und Johannes Brahms zu der Pianistin und Komponistin Clara Schumann. Zu den Höhepunkten der kommenden Saison zählen Aufführungen von Brahms' *Klavierkonzert N° 1* mit dem London Philharmonic Orchestra auf Tour in Europa und mit dem Luxembourg Philharmonic im Rahmen ihrer Residency an der Philharmonie; Mozarts *Klavierkonzert N° 20* mit dem Philadelphia Orchestra und Yannick Nézet-Séguin; Recitals in Boston, Atlanta, Chicago und Toronto; und Schumanns *Klavierkonzert* mit der Camerata Salzburg im Wiener Konzerthaus, im Dresdner Kulturpalast, bei den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern (zusammen mit Beethovens *Klavierkonzert N° 4*) und den Rencontres musicales in Évian. Im Juni wird sie zusammen mit Konstantin Krimmel erneut mit Silvestrovs *Silent Songs* in Luxemburg und Dortmund zu erleben sein. 1969 in Aix-en-Provence geboren, studierte Héléne Grimaud bei Jacqueline Courtin am dortigen Konservatorium und anschließend bei Pierre Barbizet in Marseille. Im Alter von nur 13 Jahren wurde sie am Pariser Conservatoire angenommen, wo sie schon drei Jahre später 1985 den Ersten Preis im Fach Klavier erhielt. Weiteren Unterricht nahm sie bei György Sándor und Leon Fleisher. 1987 gab sie ihr erfolgreiches erstes Recital in Tokyo und im selben Jahr lud sie der Dirigent Daniel Barenboim ein, mit dem Orchestre de Paris aufzutreten. Dies war der Beginn von Grimauds glanzvoller Karriere. Sie ist gekennzeichnet durch Konzerte mit internationalen Spitzenorchestern und berühmten Dirigenten. Zwischen ihrem Debüt mit den Berliner Philharmonikern unter Claudio Abbado im Jahr 1995 und ihrem ersten Auftritt mit den New Yorker Philharmonikern unter Kurt Masur 1999 – zwei der vielen gefeierten Meilensteine ihrer Laufbahn – debütierte Grimaud noch in einem völlig anderen Fach: Sie gründete das Wolf Conservation Center in Upper New York State. Héléne Grimauds Engagement umfasst jedoch weitaus mehr: So ist sie auch Mitglied der Organisation Musicians for Human Rights, eines weltumspannenden Netzwerks von Musikern und anderen

in der Musikbranche Tätigen, das sich für Menschenrechte und sozialen Wandel einsetzt. Darüber hinaus ist die Künstlerin auch schriftstellerisch tätig. Bislang hat sie drei Bücher geschrieben, die in verschiedenen Sprachen erschienen sind. Das erste, *Variations sauvages*, kam 2003 heraus. 2005 bzw. 2013 folgten die autobiografisch gefärbten Romane *Leçons particulières* und *Retour à Salem*. Es ist jedoch stets das gedankenvolle, einfühlsame und ausdrucksstarke Musizieren, mit dem Hélène Grimaud die Gefühle der Menschen am besten erreicht. Auch als engagierte Kammermusikerin ist Grimaud bei den renommiertesten Festivals und kulturellen Veranstaltungen aufgetreten. Zu ihren musikalischen Partnern zählen so unterschiedliche Musiker wie Sol Gabetta, Rolando Villazón, Jan Vogler, Truls Mørk, Clemens Hagen, Gidon Kremer, Gil Shaham und die Gebrüder Capuçon. Ihr außerordentlicher und wegweisender Beitrag zur Welt der klassischen Musik wurde von der französischen Regierung gewürdigt, als sie im Rang eines Ritters in die Ehrenlegion aufgenommen wurde. In der Philharmonie Luxembourg war Hélène Grimaud zuletzt in der vergangenen Saison mit einem Recital zu erleben.



“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)



**Philharmonie
Luxembourg**

PhilaPhil

New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa

Artist in residence

Hélène Grimaud

16.10.23

Lundi / Montag / Monday

Sol Gabetta & Hélène Grimaud

«Sonates & fantaisies»

Solistes étoiles

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 35 / 55 / 75 € / **Pilhil30**

09.06.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

Hélène Grimaud

«Beethoven & Mendelssohn»

Les Classiques

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 40 / 65 / 85 € / **Pilhil30**

10.06.24

Lundi / Montag / Monday

Konstantin Krimmel & Hélène Grimaud

«One voice, one piano»

Liederabend

19:30

90' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 35 / 45 € / **Pilhil30**

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«L'orchestre dans tous ses états: variations, ouvertures, Sinfonietta»

19.01.24

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic
Gustavo Gimeno direction
Johannes Moser violoncelle

Dvořák: *Othello. Ouverture*

Glanert: *Konzert für Violoncello und Orchester*

(création, commande Philharmonie et KölnMusik)

Brahms: *Variationen über ein Thema von Haydn op. 56a*

Janáček: *Sinfonietta op. 60*

Luxembourg Philharmonic / Modern Times

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 45 / 65 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz